

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(1<sup>er</sup> juillet- 6 août\) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants](#)[Item](#)[7. Stafford House, Jeudi 13 juillet 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

## **7. Stafford House, Jeudi 13 juillet 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot**

**Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

12 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#), [Discours du for intérieur](#), [Poésie](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Portrait](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#), [Séjour à Londres](#)

### **Relations entre les lettres**

**[Collection 1837 \(1er juillet- 6 août\) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants](#)**

[9. Val-Richer, Vendredi 21 juillet 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### **Présentation**

Date 1837-07-13

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit J'attends l'heure de la poste, depuis samedi j'ignore tout, même que vous ayiez pensé à moi !

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),

## Information générales

Langue Français

Cote

- 36-37-38, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- I/100-111

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

7. Stafford house, jeudi 13 juillet 9 h. du matin,

J'attends 1 heure de la poste, depuis Samedi j'ignore tout, même que vous ayez pensé à moi ! J'ai passé hier la matinée sur mon lit. Je vis cependant quelques personnes. Le duc de Sutherland d'abord qui ne manque jamais de venir s'assurer si je vis encore. La duchesse dans toute sa gloire car elle accompagnait la reine pour la première fois à une cour qu'elle a tenu à de St James. Lord Lansdowne, et puis lord Aberdeen. Je refusai tous les autres même lord Grey, au risque d'une grosse querelle avec lui aujourd'hui. Lord Londonderry est déjà prêt à se battre. Il m'a écrit les lettres les plus extravagantes mais vraiment il me fatigue, son esprit est lent comme sa parole, comme ses gestes et je n'ai pas de temps à perdre. Nous sommes un peu sortis de la politique hier Lord Aberdeen et moi. C'est un homme avec lequel il serait possible. de causer comme on cause avec vous mais cela demande un peu de travail. D'ailleurs quoique il vous ressemble en fait d'infortunes, & les siennes surpassent toutes les autres. C'est un sujet qui lui fait horreur. Il renferme tout, et son visage d'Othello va fort bien avec ce mouvement d'épouvante sombre par lequel il repousse toute allusion à ses malheurs. je m'arrête tout court.

La poste est venue, et je n'ai pas de lettres ! Me voilà démoralisée pour le reste de la journée. Je serai mauvaise pour vous pour tout le monde. Monsieur ne me laissez pas sans lettre. Mon imagination cherche le choléra, la peste, un accident de route, la main droite foulée. Elle rencontre tout, elle ne saurait rencontrer l'oubli, mais je suis triste jusqu'au fond de l'âme.

Faut-il reprendre ma journée d'hier. Vous intéresse-t-elle ? Monsieur vous ne me connaissez pas. Vous ne savez pas comment l'inquiétude peut s'emparer de mon âme & comme un rien peut faire naître cette inquiétude, et ce que je deviens alors ? La petite princesse vint me voir hier deux fois. Nous parlâmes de mon coin autour du tapis rouge. Que je le regrette ! Je dînai seule avec Lady Cowper. Elle est à peu près consolée. Elle l'est trop. Elle a été mariée 35 ans. Je crois qu'elle se mariera dans dix mois ! Je ne vis mon fils hier qu'à 10 heures du soir. Je le renvoyai à onze pour me coucher. Tout le monde était hier à un grand bal. On m'accable d'invitations à dîner surtout je ne suis pas capable. de tout cela. Je n'accepte que les plus indispensables. Je suis fatiguée, je suis triste, comment ai-je pu quitter Paris ? Me connaître si peu ? Ah que de pensées qui m'étouffent. J'écrirais des volumes, que je n'expliquerais pas tout ce qui remplit mon cœur. Je ne me crois pas capable d'attendre la fin de septembre. Je ne comprends plus aucun obstacle. Ah

Monsieur la pauvre tête que la mienne et que j'ai tort de me montrer à vous si faible, si faible ! Qu'allez-vous penser de moi ?

4 heures. Voici un mot, un seul mot de dimanche soir sans N°. Mais quel bonheur qu'un mot, & comme celui que vous me dites me prouve que nous nous entendons ! Car vous étiez inquiet. Alors comme je l'étais ce matin. Monsieur que je vous remercie d'avoir été inquiet, cela m'enchant. Vous n'en avez pas plus de raison que moi, et cette ressemblance aussi est bonne.

Vendredi 14 9 h. Lord Grey entrait lorsque je traçais hier les derniers mots. " You seem in great spirits, shall you be more gracious to me to day ?" Je ne vois pas de raison pour remplir ce vœu, mais il est vrai que j'étais in great spirits. Un rien m'abat, un rien me relève. Mais ce n'était pas rien hier. C'était bien une petite feuille de papier que je tenais. serrée entre mes doigts, & qui valait pour moi tous les trésors.

Le P. Esterhazy m'a tenu longtemps hier matin. Il a réclamé la chambre à coucher parce qu'on est à l'abri des interrupteurs. C'est un homme d'esprit, pas du tout de l'école du prince de Metternich dans la manière, mais avec beaucoup de finesse, toute la finesse de son chef & moins de vanité & de préventions que lui. Il me fit faire quelques découvertes dans un horizon lointain. Il n'y a rien de personnel dans ce que je vous dis. Après lui vint votre Ambassadeur ; celui-là n'ont pas les privautés (dit-on privautés) du bed room. Cela ne va ni à son air solennel ni notre courte connaissance. Il me fit plaisir hier cependant, car nous arrivâmes naturellement sur un sujet qui me fait bondir le cœur. Ce sujet fut traité du côté le plus grave ; j'écoutais avec curiosité & joie. Quand on est bien écouté, on parle... J'aime beaucoup M. Sébastiani. Après tout ce monde j'eus quelques autres visites & puis je fermai ma porte pour aller faire un tour en phaéton avec lady Clanricarde qui m'avait attendue dans le jardin pendant une heure. Je reçus d'étranges confidences qui me prouvent qu'il y aura bien des défections dans les rangs réputés ministériels et que les élections peuvent avoir un résultat inattendu par les ministres dans 15 jours tout sera résolu, & ce sera un moment grave.

Hier il y eut un grand dîner Tory à Stafford house. Nous reprîmes le duc de Wellington et moi, nos vieux souvenirs de la cour de George IV. Lui et moi nous sommes inépuisables sur ce chapitre et tous nos souvenirs sont communs. Il a bien baissé cependant le duc. Il me fait l'effet d'un vieux cheval arraidi (sic) par l'âge, ce qui ne l'empêche pas d'avoir encore l'air galant. Lord Aberdeen ne me quitte pas de toute la soirée. Il fut d'un profond étonnement lorsque je lui dis, ce qui était vrai, que j'avais souvent Milton le matin. Je vous l'annonce Monsieur j'y avais cherché ce que vous me citiez un jour. Je sus répéter quelques vers à Lord Aberdeen. Cela le mit dans de véritables transports. Je ne pensais pas à lui en les disant. Il ne songeait sans doute pas à moi en les écoutant. Mais je vis que j'étais pour lui une nouvelle découverte, que je lui apparaissais sous un jour si inattendu que sa surprise pouvait prendre toutes les formes. " God is thy law, then mine." Voilà sur quoi ma mémoire s'était le plus fixée. Il trouvait plus beau ceci. "He for god only, she for god in him" J'aime la seconde idée de ce vers, je ne suis pas aussi contente de la première je crois que vous serez de mon avis. Quoi ? Elle n'aurait rien en donnant tout ? Retournez à ma première citation & continuez les trois vers qui suivent, je les aime, je les comprends. A propos et pour terminer tout à fait le sujet, Milton est bien heavy, & je crois que j'ai fini avec lui, à moins que vous n'en ordonniez autrement.

J'ai eu des nouvelles de M. de Lieven. L'Empereur n'avait pas encore décidé entre

Kazan & Carlsbad. Moi il me vient quelques fois à l'idée que ce pourrait bien n'être ni l'un ni l'autre, mais la Tamise.

Ah Monsieur, imaginez que mon cœur se serre à cette pensée- là. Mon Dieu pardonnez-moi. Il me semble qu'il me pardonne, car je ne trouve rien que de pur, si pur au fond de mon âme. Je la regarde bien mon âme. Je l'aime. Je la trouve meilleure qu'elle ne m'a jamais semblé. Monsieur donnez-moi du courage. Dites moi que j'ai raison. Je vous écris de la plus étrange manière du monde. On m'interrompt vingt fois, je change de résidence emportant partout ma feuille de papier avec moi & la continuant tantôt dans le salon tantôt dans le jardin où il y a un petit établissement pour écrire. Voilà ce qui fait que vous verrez une phrase écrite avec deux encres différentes. Ces interruptions sont insoutenables. & Dieu sait les sottises lettres que je vous fais en conséquence. Mais cela vous est égal n'est-ce pas ?

Hier le jardin fut illuminé. Il l'est au gaz. C'est magnifique. Rien de plus. Comptenez que tout cet établissement. C'est royal. Le jardin me parût de trop hier au soir. J'y aurais été si c'était Chateney quand on alla s'y perdre Je rentrai dans mon appartement, mais je ne dormis pas Je rêvai éveillée, de quatre à 6 heures. Je crois que j'ai eu la fièvre, mais elle ne me fit pas de mal. Je pensai au mois de septembre il y a quelque idée d'envoyer la jarretière au roi Louis-Philippe. Mais cette idée rencontre une forte opposition de la part de quelques vieilles têtes. Je vous parle toujours du quartier ministériel. Car les autres ignorent tout. La Reine ne consulte sa mère en rien. Elle est très absolue la Reine. Cela pourra donner du souci. je fais demander aujourd'hui à la reine de me recevoir. Je me sens mieux. & il faut que je fasse ma tournée de principes.

Adieu. Monsieur Adieu. Le petit mot me suffisait pour hier, mais vous ne me laisserez pas vivre longtemps sur cela seulement. Adieu.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 7. Stafford House, Jeudi 13 juillet 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot, 1837-07-13.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 08/08/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/882>

## Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur36-37-38

Date précise de la lettreJeudi 13 juillet 1837

Heure9 h du matin

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

